

Zeitschrift: Kunst+Architektur in der Schweiz = Art+Architecture en Suisse = Arte+Architettura in Svizzera

Herausgeber: Gesellschaft für Schweizerische Kunstgeschichte

Band: 48 (1997)

Heft: 4: Stuck = Stucs = Stucchi

Artikel: Le stuc dans le décor de l'ancien groupe épiscopal de Genève

Autor: Plan, Isabelle

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-394096>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

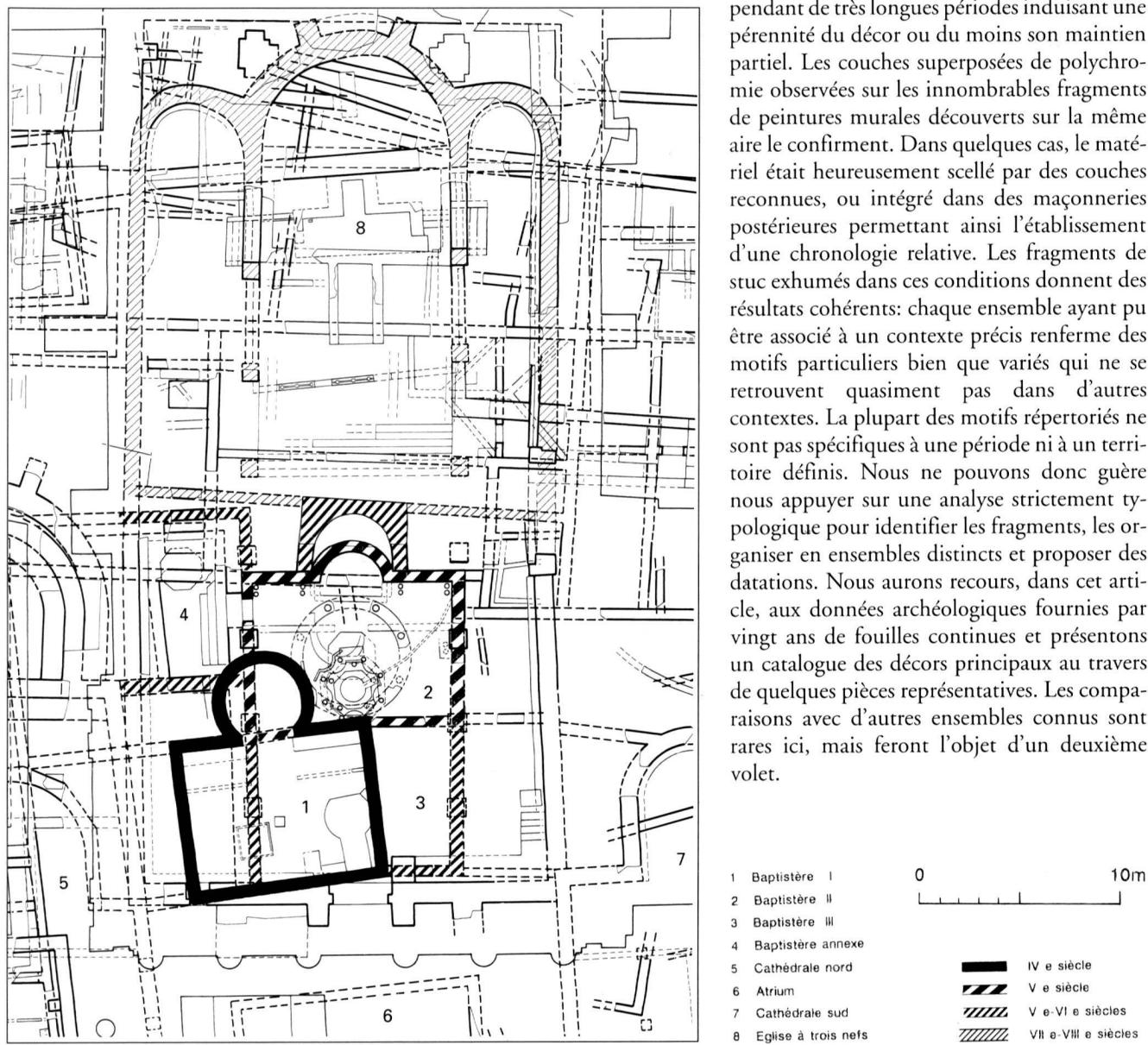
ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Le stuc dans le décor de l'ancien groupe épiscopal de Genève

1 *Genève, groupe épiscopal, Service cantonal d'archéologie, 1977-1997. – Ce plan schématique des vestiges archéologiques situe les baptistères successifs et l'église à trois nefs, tous les quatre décorés de stuc.*

Quelques centaines de fragments de stuc ont été découverts et inventoriés au cours des fouilles de l'ancien groupe épiscopal de Genève¹. Par leur situation dans les couches archéologiques, ces fragments peuvent être rattachés à plusieurs édifices qui se sont succédé sur le

même emplacement pendant près de cinq siècles. Ce matériel provient essentiellement de couches de remblai ou de comblements de dépressions et son attribution stricte aux bâtiments ou à certaines phases successives de leur ornementation est rendue difficile². En effet, malgré les remaniements, les mêmes gabarits architecturaux pouvaient être respectés parfois pendant de très longues périodes induisant une pérennité du décor ou du moins son maintien partiel. Les couches superposées de polychromie observées sur les innombrables fragments de peintures murales découverts sur la même aire le confirment. Dans quelques cas, le matériel était heureusement scellé par des couches reconnues, ou intégré dans des maçonneries postérieures permettant ainsi l'établissement d'une chronologie relative. Les fragments de stuc exhumés dans ces conditions donnent des résultats cohérents: chaque ensemble ayant pu être associé à un contexte précis renferme des motifs particuliers bien que variés qui ne se retrouvent quasiment pas dans d'autres contextes. La plupart des motifs répertoriés ne sont pas spécifiques à une période ni à un territoire définis. Nous ne pouvons donc guère nous appuyer sur une analyse strictement typologique pour identifier les fragments, les organiser en ensembles distincts et proposer des datations. Nous aurons recours, dans cet article, aux données archéologiques fournies par vingt ans de fouilles continues et présentons un catalogue des décors principaux au travers de quelques pièces représentatives. Les comparaisons avec d'autres ensembles connus sont rares ici, mais feront l'objet d'un deuxième volet.



Dès la seconde moitié du IV^e siècle, le groupe épiscopal de Genève est constitué d'une cathédrale, d'un baptistère et de ses annexes. Durant plus de trois siècles, le baptistère sera l'objet de transformations continues jusqu'à son abandon et son arasement définitif, aux IX^e–X^e siècles, lorsqu'une église à trois nefs, édifiée plus à l'est dès le VII^e siècle, se développera sur l'espace jusqu'alors occupé par celui-ci (ill. 1).

Le baptistère I

Le premier baptistère se compose à l'origine d'une simple salle rectangulaire, axée nord-sud, dotée très tôt d'une abside outrepassée. Aucun fragment de stuc ni de peinture murale ne peut être associé avec certitude à ce premier édifice, bien que la couche de remblai qui recouvrail le sol en ait contenu un certain nombre. Cette couche de destruction n'a été scellée que par le sol du baptistère III, ce qui rend malaisé l'attribution des pièces à l'un ou l'autre des deux bâtiments, d'autant qu'ils ont fonctionné simultanément pendant une période.

Le baptistère II

Vers 400, des travaux sont entrepris et vont donner au groupe épiscopal de plus amples proportions. Une deuxième cathédrale, édifiée pour les besoins du culte et de la liturgie, est créée du côté sud et reliée à la première par un *atrium*. Adoptant une position plus centrée, le nouveau baptistère est alors légèrement déporté vers le sud, et adossé au précédent qui subsiste amputé de son abside. Une cuve octogonale surmontée d'un *ciborium*, porté par huit colonnes, est aménagée au centre de la salle, alors qu'une barrière délimite le *presbyterium* vraisemblablement doté d'un décor plus riche, comme le suggère son sol de mosaïque. Les stucs ont sans doute participé à l'ornementation des élévations, particulièrement dans la zone presbytérale. Plusieurs stucs, dont certains sont scellés par le sol du baptistère III, évoquent des motifs architecturaux: pilastre, chapiteaux ou culs-de-lampe, moulures, bandeaux ou frises. La découverte de chapiteaux à décor végétal en pierre calcaire, appartenant sans doute au *ciborium*, remployés comme bases pour les colonnes du baldaquin postérieur (III), montre que, pour l'ornementation du baptistère, on a eu recours à diverses techniques simultanément: la sculpture en stuc et en pierre, la peinture murale et les mosaïques de sol.

Dans le courant du V^e siècle, la cathédrale primitive est agrandie, de même que le troisième baptistère qui se développe tant du côté est qu'à l'ouest. Ce nouveau plan allongé nécessite le déplacement de la cuve vers l'occident. Cette dernière est surmontée d'un baldaquin à huit colonnes de dimensions plus restreintes et dotée d'un ambon marqué au sol par des négatifs et des traces d'usure. Alors que le sol du baptistère précédent subsiste dans la partie médiane, également conservée en élévation, il est refait dans la zone du *presbyterium* pour répondre au nouveau volume et scelle donc une partie de l'ancien décor (II) détruit avec son support de maçonnerie. Les fragments correspondant à la nouvelle phase de décoration (III) ont été découverts dans des dépressions percant le sol de tuileau ou dans des couches stratifiées après l'abandon des cuves. Ils proviennent sans doute de l'élévation du chœur, zone privilégiée marquée par la présence d'un arc triomphal précédant l'abside alors qu'une arcature aveugle s'élève de part et d'autre. Un fragment de stuc encore *in situ* constituant la modénature d'une grosse base suggère le retour de l'arcature de la paroi orientale le long des murs latéraux. Si les colonnes et les chapiteaux sont sans doute en pierre, en revanche, l'ornementation des arcs et d'éventuelles ouvertures pourrait avoir été en stuc. Nous constatons l'émergence de motifs inconnus dans le décor antérieur, notamment les entrelacs. Dans leur version à deux brins bordés de listels, les fragments montrent qu'ils pouvaient suivre un développement rectiligne ou curviligne. Peut-être s'agit-il d'encadrements d'arcs, de fenêtres, de niches ou de panneaux? La version à quatre brins est plus élaborée et de plus grandes dimensions. Elle se complète d'un rang de perles entre deux baguettes et d'une large plate-bande. Les éléments de mosaïque retrouvés, tant sur le sol du *presbyterium* que sur celui de la salle de réception de l'évêque adossée à la cathédrale sud, montrent que ce motif était très largement employé entre le V^e et le VII^e siècle à Genève. La présence d'animaux dans cette phase d'ornementation est assurée par une quinzaine de fragments révélant l'existence d'un agneau, d'au moins deux volatiles (peut-être des paons) et, probablement, d'un lion et d'un bœuf. Le rapprochement entre ces animaux et les symboles des évangélistes est tentant. La présence de paons et d'un agneau dans un contexte baptismal semble particulièrement appropriée.

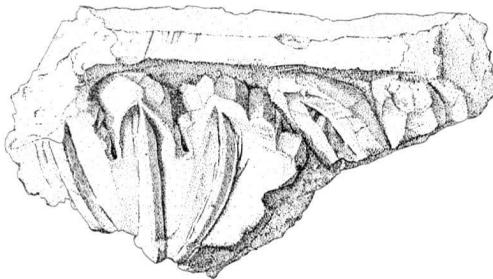
Au cours des VI^e–VII^e siècles alors que le baptistère se maintient dans son volume et probablement, en tout cas partiellement, dans

2 Fragments de stuc à décor végétal et géométrique:

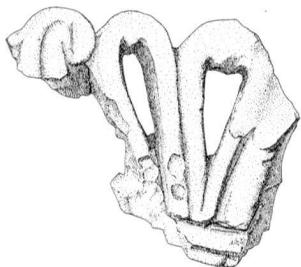
2.1 N° A66 (h. 106 mm x l. 196 mm x ép. 37 mm). Cet élément est le mieux conservé d'une série appartenant à une frise ou à des chapiteaux ornant le baptistère II.

2.2 N° A16 (100 x 120 x 45) et H6 (92 x 128 x 30). Motifs ajourés associés à un décor d'arcs ornant le baptistère II ou III.

2.3 N° A119 (165 x 113 x 30 env.). Cette pièce, de facture différente et de relief plus plat, appartient au décor de l'église à trois nefs.



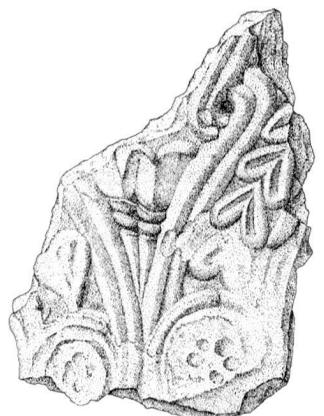
A 66



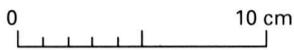
A 16



H 6



A 119



son décor, il est pourvu d'une annexe adjacente, du côté nord. Celle-ci abrite une cuve secondaire alors que la cuve principale subit des remaniements sans doute liés à l'évolution du rite du baptême qui, de l'immersion passe au baptême par aspersion. Ce changement est indirectement attesté par la réduction des dimensions de la cuve ainsi que par la pose d'un mortier non étanche comme revêtement intérieur. Le baldaquin est remplacé par un autre, plus petit, pentagonal, à niches concaves. Au vu des dimensions importantes qu'adoptent les motifs en stuc à cette époque, il est vraisemblable qu'ils ont participé à animer la barrière de chœur ou des panneaux situés au-dessus des arcades orientales, voire dans l'annexe où beaucoup de pièces ont été exhumées.

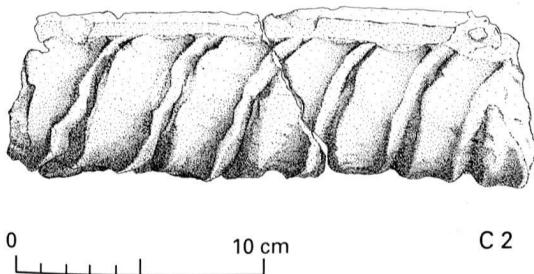
L'église à trois nefs

Parallèlement, une troisième église est bâtie à l'est du baptistère. Composée de trois nefs terminées par des absides, elle abrite dès l'origine une importante sépulture installée au centre du chœur, que protègent des aménagements liturgiques. Un segment de ce chancel, qui n'est déjà plus l'aménagement d'origine, appliqué contre un muret et conservé sur une quarantaine de centimètres de hauteur, est revêtu d'un décor de stuc composé de grecques qui ornaien sans discontinuité les piliers et les panneaux intermédiaires. D'autres fragments découverts épars ou remployés dans les maçonneries sont dotés de motifs végétaux et animaliers; ils attestent que la technique du stuc, en écho avec la peinture murale, était encore pleinement utilisée, même si la facture des pièces est sensiblement différente.

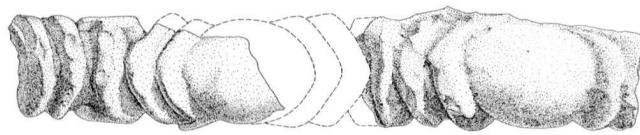
Au cours des IX^e et X^e siècles, on n'hésite pas à sacrifier l'ancien baptistère devenu vraisemblablement chapelle pendant un court laps de temps, pour développer le plan vers l'ouest de l'église à trois nefs. Le *presbyterium* avait déjà été surélevé et les barrières abattues pour faire place à un nouvel aménagement occupant près de la moitié du bâtiment. Cette phase de transformation scelle le décor en stuc, décrit ci-dessus.

La technique

Sur le plan technique, l'analyse succincte d'un certain nombre d'échantillons a permis d'établir que ces stucs sont constitués de plâtre pratiquement pur. Les fragments retrouvés, toutes époques confondues, ont été modelés à la main, même si certains, comme les bordures de panneaux, semblent avoir été réalisés à l'aide d'un gabarit tiré sur toute la longueur de l'ouvrage. Beaucoup de fragments ont perdu leur aspect originel et montrent une surface altérée



C 2



C 27

C 12

par leur séjour prolongé dans la terre. Si tous ces bâtiments étaient incontestablement peints de couleurs très variées, comme en témoignent les nombreux fragments de peinture, ainsi que des traces de couleur observées sur les bords extérieurs des stucs, il semble que les reliefs en stuc n'ont pas bénéficié de polychromie mais de badigeon de chaux blanc ou rose. Le stuc était appliqué directement contre les parois brutes (négatifs de pierre, de tuf et plus rarement de bois au revers de certains fragments) ou préalablement préparées avec un enduit sur lequel étaient tracées au pinceau les grandes lignes directrices à la *sinopia*.

Catalogue et comparaisons

L'ensemble des stucs conservés compte plus de 480 fragments inventoriés. Nous avons tenté ici de regrouper les pièces les plus représentatives, non pas selon les données archéologiques, puisqu'il n'a pas toujours été possible de les mettre en relation avec les bâtiments, mais en fonction de leur morphologie. Cinq groupes principaux ont été distingués:

1) Les décors à motifs végétaux

Trois fragments (A89) se distinguent nettement de l'ensemble des autres pièces de par leur facture et leur relief plus marqué. On peut reconstituer le motif d'une fleur à huit pétales au centre conique. Bien que réalisée pour être vue de face, elle est traitée en haut relief, montée en trois couches, et semble appartenir à une série d'ornements encastrés, dans des caissons par exemple. Scellés par le sol de tuileau du baptistère III, ces fragments pourraient avoir participé au décor de l'édifice précédent (baptistère II), voire au premier baptistère (baptistère I), au vu du caractère antiquisant du motif.

Quatorze fragments (dont la pièce A66 est la plus représentative, ill. 2.1) empruntant le même vocabulaire se caractérisent par un développement horizontal et visiblement répétitif. Des détails identiques laissent supposer une juxtaposition de motifs basés sur l'alternance de feuilles aux découpes différentes (lancéolées et polylobées) et de nervures biseautées en relief et en creux, jouant avec le clair-obscur.

L'épaisseur des pièces est plus conséquente en leur sommet qu'en leur base, présentant ainsi une surface sculptée légèrement oblique par rapport au plan vertical du mur. Tenant compte de cette spécificité ainsi que de la répétition des motifs, il semble possible d'attribuer ce décor à une frise, peut-être à des chapiteaux. Ces pièces modelées à la main ont gardé leur aspect de surface incisif obtenu par l'emploi d'une lame tranchante. C'est avec certitude que ces motifs, dont plusieurs étaient scellés par le sol du bâtiment suivant, appartiennent au décor du baptistère II.

Un autre ensemble, qui n'a pas été évoqué précédemment, puisqu'il n'a pu être attribué précisément, a livré plusieurs fragments (25 au total) appartenant à un décor ajouré qui habillait vraisemblablement des arcs (peut-être d'un *ciborium* ou d'une arcature aveugle) du baptistère II ou III. Utilisant un vocabulaire végétal et géométrique, fondé sur l'alternance des pleins et des vides, la plupart des pièces n'étaient pas fixées parallèlement au plan vertical du mur, mais accrochées obliquement (dont A16 et H6, ill. 2.2). Les motifs ont sans doute été montés autour d'un noyau de terre. On connaît quelques exemples de ce type, notamment à San Salvatore de Brescia pour les VIII^e–IX^e siècles³ et à Cividale pour une époque postérieure.

C'est par leur facture différente, caractérisée par un relief très plat, que se distinguent quelques stucs. Le vocabulaire employé est lui aussi sensiblement autre. Dans deux cas (dont A119, ill. 2.3), il comprend des segments de cercles (entrelacs se nouant en boucles?), des coeurs ou feuilles cordiformes ainsi que des palmettes, qui font penser à des motifs largement utilisés pour la sculpture des plaques d'autels, de chancels ou de sarcophages de l'époque carolingienne. Le tombeau de Saint-Pons à Cimiez est une œuvre particulièrement importante de ce répertoire car elle possède une inscription datée avec certitude entre 775 et 800⁴. Ces quelques fragments, ainsi que ceux exhumés lors des fouilles du siècle dernier, ont été retrouvés dans des couches recouvrant l'abandon du baptistère III, appartenant à sa destruction ou, plus probablement, à celle de l'édifice postérieur: l'église à trois nefs.

3 Deux variantes de bandeaux appartenant au décor du baptistère II.

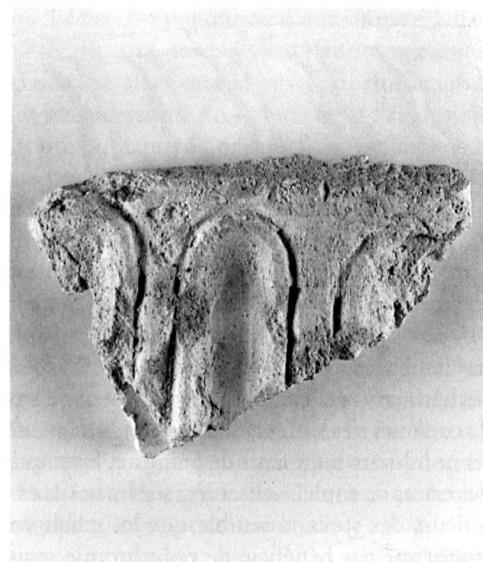
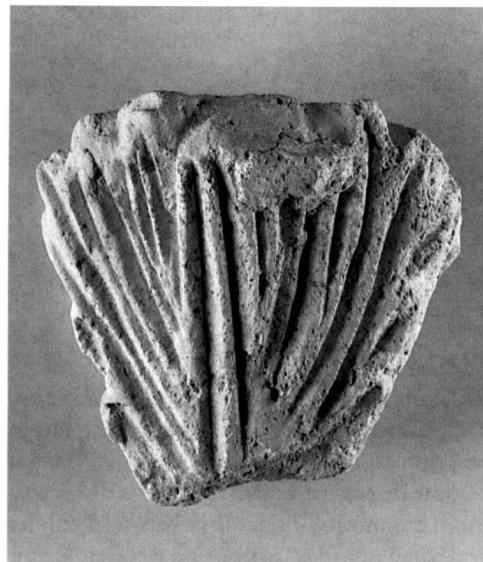
3.1 N° C2 (l. 210 mm x diam. 55 mm). Cette version se présente sous la forme d'une torsade à profil concave.

3.2 N° C12 (120 x 35) et C27 (115 x 35). Reconstitution de la deuxième variante: cordon constitué d'une succession de perles et d'éléments annelés.

4 Eléments d'architecture faisant partie du décor du baptistère II.

4.1 N° A62 (h. 172 mm x l. 161 mm x ép. 73 mm). Chapiteau ou cul-de-lampe.

4.2 N° H23 (123 x 190 x 40). Fragment de pilastre cannelé.



2) Les éléments architecturaux

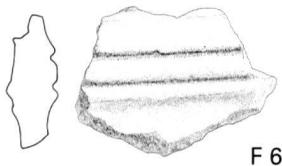
Vingt fragments suivant un développement rectiligne et montrant un profil semi-circulaire ont été identifiés comme étant des *bandeaux*. Attribués avec certitude à l'ornementation du baptistère II, ils présentent deux variantes.

La première, constituée d'une torsade à profil concave bordé d'un étroit filet (C2, ill. 3.1), existe en deux dimensions: avec une section semi-circulaire de 35 mm (trois fragments) ou de 55 mm environ (seize fragments). L'irrégularité de la torsade comme la concavité du ruban prouvent qu'elle a été modelée à la main. Les bords du ruban ainsi que le listel gardent les traces du passage d'une lame tranchante. Les pièces sont rehaussées d'un lait de chaux et certaines possèdent des traces de *sinopia* (noir et rouge) au revers. Il est intéressant de relever que des fragments d'enduits peints adoptent aussi ce motif de colonne torsadée (torsade rose et rouge sur fond noir). On retrouve ce motif de torsade en stuc juxtaposée à un motif géométrique ajouré parmi les fragments de l'église de Germigny-des-Prés⁵ relevés au milieu du siècle dernier. Il s'agira en outre de comparer le traitement de ces motifs torsadés avec ceux découverts dans l'ancienne église mérovingienne Saint-Barthélémy à Saint-Denis⁶.

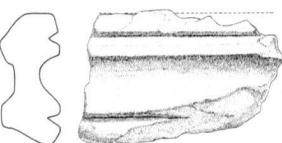
La deuxième variante apparaît sous la forme d'un cordon, de section semi-circulaire, constitué d'une succession de perles ovales encadrées d'éléments annelés (six fragments). Des traces de polychromie orange, probable témoin de la surface peinte adjacente, sont encore visibles sur le bord extérieur du motif, ainsi qu'un peu de rouge au revers (*sinopia?*) (C12 et C27, ill. 3.2).

Une quinzaine d'éléments appartenant très probablement au baptistère II ressemblent en

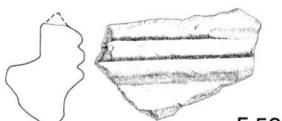
5 Segments de moulures, d'encadrements ou de panneaux complétant le décor du baptistère II. N°s F6 (95 mm x 130 mm x 30 mm), F33 (90 x 135 x 38) et F53 (74 x 110 x 25).



F 6



F 33



F 53

0 10 cm

réduction, en ce qui concerne les mieux conservés, à des *chapiteaux ou des culs-de-lampe*, à moins qu'il ne s'agisse d'éléments fragmentaires appliqués qui, regroupés, constituent un chapiteau. Le stuc A62 en est le plus bel exemple (ill. 4.1). Son décor végétal à la triple nervure centrale a été obtenu par modelage à l'aide d'une lame tranchante. Des traces de rouge et de noir léger, probable *sinopia*, sont visibles au revers.

Un élément peut être identifié comme l'extrémité supérieure ou inférieure d'un *pilastre cannelé* qui participe très probablement au décor du baptistère II. Il a l'air d'avoir été confectionné à l'aide d'un gabarit alors que les congés ont été rehabillés à la main (ill. 4.2).

Un élément (K55) de faible épaisseur, légèrement curviligne, pourrait constituer le revêtement d'un fût de *colonnnette* dont le diamètre atteindrait une vingtaine de centimètres. Son revers semble montrer des négatifs verticaux, peut-être de roseaux, ce qui suggérerait plutôt un décor appliqué en relation avec le baptistère I ou II.

Moins d'une dizaine de fragments sont des segments de *moulures, d'encadrements ou de bordures de panneaux* complétant vraisemblablement le décor du baptistère II. Trois modénatures différentes ont pu être distinguées (F6, F33 et F53, ill. 5). Toutes les pièces sont rehaussées d'un lait de chaux; l'une d'elles garde les traces du passage d'un gabarit traîné sur sa longueur.

Une seule pièce (G7), malheureusement en mauvais état de conservation, est constituée d'une masse plus conséquente et pourrait être identifiée comme un fragment de *pilier*, peut-être de chancel, doté de moulures verticales. Elle a clairement été élaborée à l'aide de plusieurs couches, dont une pourrait avoir été appliquée autour d'une âme de paille.

3) Les représentations animales

Une quinzaine de fragments provenant avec beaucoup de probabilité du baptistère III, ou peut-être de l'annexe abritant la cuve secondaire, représentent des animaux ou plutôt des panneaux animaliers, puisque les figures sont intégrées dans un fond plat. Leurs dimensions sont importantes mais sans doute inférieures à un mètre.

Une tête (B6, ill. 6.1) ainsi que cinq pièces reconstituant l'encolure et le départ des pattes antérieures (B13) ont pu être mises en relation; elles appartiennent incontestablement à un agneau représenté de trois-quarts et tourné vers la gauche (ill. 7). Les deux yeux sont visibles de part et d'autre de l'arête du museau. Le modelé de l'animal a été travaillé avec un outil tranchant mais aussi avec les doigts. Quelques touches de couleur ocre-rose sont encore visibles. La représentation devait atteindre une longueur s'approchant des 80 cm pour une hauteur de 70 cm environ.

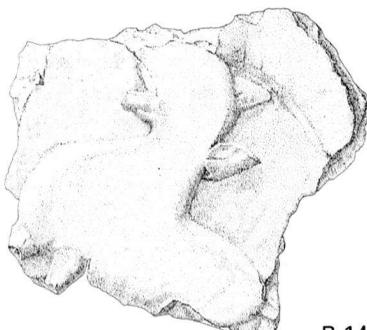
Un bœuf, regardant vers la droite, semble être identifiable grâce au fragment B7 représentant le poitrail et la naissance des pattes antérieures (ill. 6.2).

Un autre fragment est moins explicite; il pourrait s'agir d'un membre de lion, tourné vers la gauche (B5, ill. 6.3).

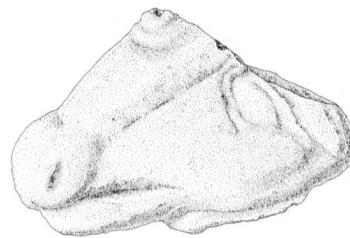
Les oiseaux étaient présents dans ce bestiaire. Ils sont évoqués par deux fragments inférieurs de pattes (B1 et B3, ill. 6.4). Tournés vers la gauche, ces volatiles étaient rehaussés d'un badigeon ocre-rose semblable à celui observé sur l'agneau.

On est tenté d'assimiler deux autres pièces à des représentations d'oiseaux, puisque des détails évoquent des plumes, mais il faut également penser aux figurations contemporaines de moutons⁷.

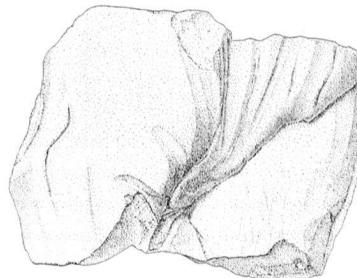
S'il est certain que des animaux faisaient partie d'une des phases de décor en stuc, rien ne permet d'affirmer la présence de *personnages*, bien que quelques fragments évoquent des plis de vêtements ou des drapés.



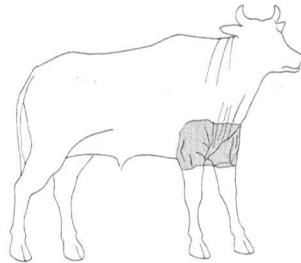
B 14



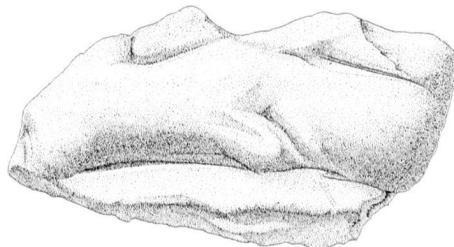
B 6



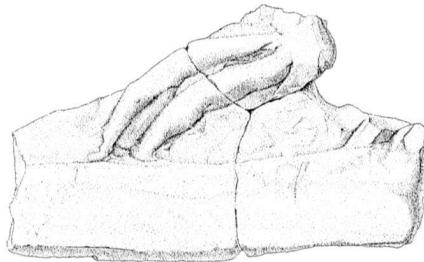
B 7



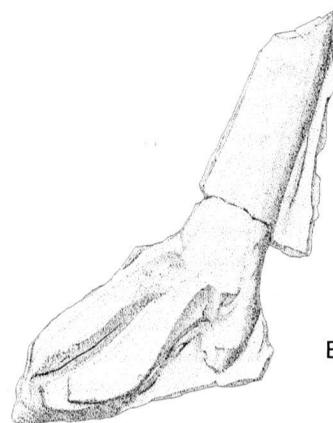
7 Reconstitution de l'agneau et du bœuf ornant le baptistère III.



B 5



B 1



B 3

6 Éléments de panneaux animaliers ornant le baptistère III.

6.1 Tête d'agneau. N° B6

(95 mm x 138 mm x 25 mm).

6.2 Poitrail de bœuf. N° B7

(112 x 140 x 60).

6.3 Membre de lion. N° B5

(100 x 183 x 37).

6.4 Parties inférieures de pattes d'oiseaux, peut-être des paons.

N° B1 (115 x 174 x 36) et

B3 (164 x 140 x 28).

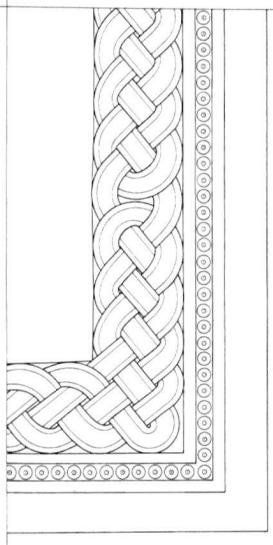
6.5 Griffon, ou autre animal

fantastique, appartenant au

décor de l'église à trois nefs. N°

B14 (155 x 150 x 25 env.).

8 *Entrelacs à quatre brins encadrant sans doute des panneaux du baptistère III. N° E1 (300 mm x 910 mm x 40 mm).*



9 *Reconstitution schématique du décor d'entrelacs à quatre brins.*

Sans comparaison possible, tant dans ses dimensions que dans sa facture, un dernier fragment reste dans le même répertoire. Il s'agit sans doute d'une représentation de profil d'un griffon, ou autre animal fantastique, regardant vers la gauche (B14, ill. 6.5). Travaillée en taille d'épargne, sans aucun détail à l'intérieur de la silhouette à l'exception d'un trait dans l'oreille gauche, cette représentation montre des similitudes avec celles décorant des ambons dès le VI^e siècle, comme par exemple à Ravenne⁸ ou à Aoste⁹, jusqu'au IX^e siècle. Les exemples plus tardifs montrent cependant plus de fantaisie et de maladresses. Cet élément fait sans doute partie du décor de l'église à trois nefs.

4) Les entrelacs

Les entrelacs sont des motifs qui apparaissent avec le baptistère III, et peut-être son annexe. Dans leur version à quatre brins triples, ils sont bordés d'un rang de perles entre deux baguettes et d'une large plate-bande. Parmi plus d'une trentaine de fragments, il a été possible d'assembler onze pièces (E1, ill. 8) qui permettent d'évaluer à une cinquantaine de centimètres la largeur du décor, à laquelle il faut encore en ajouter vingt, si l'on accepte l'idée d'une symétrie des moulures. Grâce à un détail qui permet d'affirmer que l'entrelac ne se développait pas de manière continue mais s'articulait en noeuds et bénéficiait d'un angle (E20), il est possible de proposer une reconstitution schématique d'une partie de ce décor (ill. 9). L'entrelac est un motif également très répandu dans la sculpture en pierre. Un élément de pilier de chancel, remployé dans un escalier menant du bas-côté nord au *presbyterium* de l'église à trois nefs, est orné d'un entrelac organisé en petits groupes de noeuds. Le Musée d'art et d'histoire de Genève possède également dans ses collections un fragment de pilier de barrière de chœur comportant un entrelac assez lâche et irrégulier daté de la fin du VIII^e siècle¹⁰. Cet ornement est bien connu, pour la même période, au travers de trois exemples romands: les ambons de Romainmôtier, Baulmes et Saint-Maurice¹¹. A Vienne, en Isère¹², ont également été recensés des fragments de clôtures du IX^e siècle dotés

d'entrelacs triples. A Saint-Jean-de-Maurienne¹³, le même thème, en stuc cette fois, est toujours employé au XI^e siècle, mais son traitement n'est pas comparable avec la plastique des ensembles plus anciens.

Dans sa version à deux brins, l'entrelac existe tant en développement rectiligne, sous une étroite plate-bande et un listel (onze fragments), qu'en arc de cercle (quatre pièces). Son expression curviligne montre le même entrelac bordé d'un filet et d'un tore dont le bord extérieur garde encore des traces de polychromie rouge et noire, probable témoin de la paroi peinte adjacente. La face est couverte d'un badigeon beige, et le revers conserve encore des parcelles de la paroi ou de l'arc en tuf qui recevait ce décor (D21, ill. 10).

5) Les grecques

Participant à l'ornementation du chancel de l'église à trois nefs, un décor de grecques encore *in situ* a été mis au jour (ill. 11). Il ornait de manière continue les piliers de cette clôture



10 *Entrelacs à deux brins doubles habillant un arc du baptistère II.*



11 Décor de grecques, encore *in situ*, ornant le chancel de l'église à trois nefs.

comme les panneaux intermédiaires (d'environ 160 cm de longueur). Elaboré sur place au-dessus d'une plinthe vierge de tout élément, comme le confirment des lignes de construction incisées ainsi que de probables joints de journée, ce décor de méandres façonné à l'aide d'une lame tranchante est assez complexe et suggère le relief. Les modules se répètent, avec des irrégularités, des maladresses, voire des erreurs dans le développement des motifs. D'ailleurs, au niveau inférieur sur la plinthe, il s'agit, plutôt que d'une grecque, d'un simple méandre alors que sur le montant on a affaire à un motif ressemblant à des cubes s'emboîtant. Presque tous les autres fragments découverts portant des grecques avaient été remployés dans la maçonnerie marquant l'abandon du chancel.

Conclusion

A Genève, du V^e au IX^e siècle environ, le stuc comme matériau de décor est employé conjointement à la pierre, la peinture et la mosaïque, parfois pour les mêmes représentations¹⁴. Certains motifs décoratifs montrent des parentés de thème avec ceux d'autres ensembles connus, mais leur traitement ne permet pas de rapprochements pertinents. Il faut rester d'autant plus prudent que certains motifs comme l'entrelac, dont la présence a longtemps contribué à affirmer une datation carolingienne, pourraient apparaître plus tôt et perdurer largement au-delà. C'est le cas à Saint-Jean-de-Maurienne où l'on observe des exemples du XI^e siècle. Il sera donc particulièrement intéressant de voir si les ensembles de stuc découverts en France, à Bordeaux¹⁵, à Saint-Denis¹⁶ ou près de Poitiers¹⁷, et dont les études sont encore en cours ou à peine terminées, permettront de nouvelles comparaisons.

Résumé

Les fouilles archéologiques menées depuis une vingtaine d'années dans l'ancien groupe épiscopal de Genève ont livré une importante quantité de fragments de stuc. Ceux-ci appartenient aux différents décors des baptistères qui se sont succédé sur le même emplacement, du IV^e au VIII^e siècle environ, jusqu'à leur abandon et leur arasement lorsqu'une nouvelle cathédrale les remplaça. Ce dernier édifice, qui sera décoré de stuc jusqu'au IX^e siècle, a permis la découverte d'une série de motifs bien spécifiques, dont des grecques encore *in situ* sur le segment du chancel qu'elles recouvriraient. Cet article est d'abord un catalogue des décors principaux et une présentation des vestiges archéologiques, permettant l'établissement d'une chronologie relative.

Riassunto

Gli scavi archeologici condotti da una ventina d'anni nell'antico complesso della cattedrale di Ginevra hanno portato alla luce una notevole quantità di frammenti in stucco. Essi fanno parte delle diverse decorazioni dei battisteri susseguitisi sullo stesso sedime dal IV all'VIII secolo circa, fino a quando furono abbandonati e al loro posto sorse una nuova cattedrale. L'edificio chiesastico, decorato in stucco fino al IX secolo, ha consentito di scoprire una serie di motivi ben definiti, tra cui delle greche su un segmento di cancello del coro ancora *in situ*. Questo articolo è inteso anzitutto quale catalogo delle decorazioni principali e presentazione delle vestigia archeologiche che permettono di stabilire una cronologia.

Zusammenfassung

Die seit zwanzig Jahren laufenden archäologischen Ausgrabungen im ehemaligen Genfer Kathedralbezirk brachten zahlreiche Stuckfragmente ans Tageslicht. Sie gehören zu den Raumdekorationen mehrerer aufeinanderfolgender Baptisterien, die vom 4. bis zum 8. Jahrhundert an gleicher Stelle errichtet und schliesslich durch den Bau einer neuen Kathedrale ersetzt wurden. Aus diesem Gebäude, das noch im 9. Jahrhundert mit Stuck ausgestattet war, stammen neben anderen Ornamenten Bruchstücke von Mäandern einer teilweise noch an Ort und Stelle erhaltenen Chorschranke. Der Artikel behandelt die wichtigsten Dekorationsmotive im Zusammenhang mit den baugeschichtlichen Zeugnissen, wodurch eine Relativchronologie der Stukkaturen erstellt werden kann.

Notes

¹ Fouilles menées par le Service cantonal d'archéologie au cours des années 1977–1997. CHARLES BONNET, *Genève aux premiers temps chrétiens*, Genève, 1986; CHARLES BONNET, Les fouilles de l'ancien groupe épiscopal, in: *Cahiers d'archéologie genevoise I*, Genève, 1993; CHARLES BONNET, Chronique des découvertes archéologiques dans le canton de Genève en 1980–1981, 1982–1983, 1984–1985, 1986–1987, 1988–1989, 1990–1991, 1992–1993, 1994–1995, in: *Genava*, n.s., t. XXX, 1982, pp. 6–11; t. XXXII, 1984, pp. 44–52; t. XXXIV, 1986, pp. 48–52; t. XXXVI, 1988, pp. 37–41; t. XXXVIII, 1990, pp. 5–8; t. XL, 1992, pp. 5–8; t. XLII, 1994, pp. 32–34; t. XLIV, 1996, pp. 26–30.

² ISABELLE PLAN, Le décor de stuc des baptistères de Genève, étude préliminaire, mémoire de licence dactylographié, sous l'expertise de Charles Bonnet, Genève, 1987; résumé in: *Genava*, n.s., t. XXXVIII, 1990, pp. 23–28.

³ ADRIANO PERONI, La chiesa di San Salvatore in Brescia, in: *Atti dell'ottavo Congresso di studi sull'arte dell'Alto Medioevo*, t. II, Milan, 1962.

⁴ DENISE FOSSARD, Le tombeau carolingien de Saint-Pons à Cimiez, in: *Cahiers archéologiques*, XV, 1965, pp. 1–16; JEAN GUYON, L'inscription carolingienne du tombeau de Saint-Pons, in: *M.E.F.E.M.*, 85, 1973, pp. 611–612.

⁵ GUY BOVET, L'église de Germigny-des-Prés, in: *Bulletin monumental*, 1868, p. 577, fig. 14.

⁶ OLIVIER MEYER, MICHAEL WYSS et al., *Saint-Denis, Recherches urbaines, 1983–1985, Bilan des fouilles*, Saint-Denis, 1985, pp. 18–22.

⁷ Nous pensons plus particulièrement au devant d'autel de l'église Saint-Germain de Genève, in: *Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz*, vol. IV, Zürich 1974, p. 166, ou parmi les nombreuses représentations de moutons sculptés, aux sarcophages de Galla Placidia, par exemple.

⁸ On peut citer l'exemple connu de l'ambon de la cathédrale de Ravenne dont l'inscription permet de l'assigner à l'épiscopat d'Agnellus (557–570). FRIEDRICH WILHELM DEICHMANN, *Ravenna, Hauptstadt des spätantiken Abendlandes*, vol. I, Wiesbaden, 1969, pp. 73–74, ill. 96–106.

⁹ CHARLES BONNET et RENATO PERINETTI, *Aoste aux premiers temps chrétiens*, Aoste, 1986, p. 24.

¹⁰ WALDEMAR DEONNA, Sculptures carolingiennes de Naz, in: *Genava*, t. VII, 1930, pp. 80–82, fig. 1; WALDEMAR DEONNA, La vie millénaire de quelques motifs décoratifs, in: *Genava*, t. VII, 1929, pp. 167–172, fig. 1–2; ELISABETH CHATEL, *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*, 1980–1981, pl. XIV, fig. 1.

¹¹ RUDOLF SCHNYDER, *Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz*, vol. VII, Zürich, 1979, p. 168. – HANS RUDOLF SENNHÄUSER, *Vorromanesche Kirchenbauten*, vol. III, Munich, 1971, p. 287.

¹² ELISABETH CHATEL, *Monuments sculptés en France*, t. II, Paris, 1981, p. 87, fig. 151–152.

¹³ CHRISTIAN SAPIN, Les stucs de Saint-Jean-de-Maurienne, in: *Cahiers archéologiques* 43, 1995, pp. 67–100.

¹⁴ L'entrelac est représenté en stuc, en pierre et en mosaïque; la torsade en stuc et en peinture; la palmette en stuc et en pierre.

¹⁵ Ensemble encore non étudié. D. BARRAUD, Sauvetage archéologique d'une église du VI^e siècle à Bordeaux, in: *Bulletin de liaison de l'association française d'archéologie mérovingienne*, VII, 1983, p. 69.

¹⁶ MEYER, Wyss et al. 1985 (cf. note 6).

¹⁷ MARIE-THERÈSE CAMUS, Stucs du prieuré de Saint-Pierre-de-Vouneuil, in: *Mélanges Marcel Duriat*, Toulouse, 1992, pp. 69–83.

Sources des illustrations

Toutes les illustrations proviennent du Service cantonal d'archéologie de Genève: 1, 9: dessins Alain Peillex. – 2, 3, 5, 6: dessins Marion Berti. – 4, 10: photos Monique Delley. – 7: dessin Gérard Deuber. – 8, 11: photo Jean-Baptiste Sevette.

Adresse de l'auteur

Isabelle Plan, 6, chemin de la Côte,
1282 Dardagny GE